

New Delhi 110049 — 23 June 1977

Vous pouvez m'envoyer tous les emprunts que
vous voudrez à l'adresse ci-dessous.
Sans le prix de mes livres — si vous les
vendez — deduisant mon abonnement à l'Europe.

Cher camarade, Ruth, et enfin
Meru! — ^{mes} ~~les~~ ^{numéros} ~~anciens~~ ^{aussi}

Je viens de recevoir votre petit mot
et vous envoie immédiatement par
avion, enregistré avec accusé de réception,
6 (six) exemplaires de mon livre en
français "Souvenirs et réflexions d'une
Argentine", écrit entre 1968 et 1971 (acheté
ici à Delhi en Août 71) et paru seulement
maintenant — car j'ai dû attendre 6
ans pour en financer l'impression (100
exemplaires tels que ceux que je vous
envoie) et 3000 (trois mille) reliés
plus simplement. (Les 3000 ne m'ont
pas même été livrés de Calcutta, malgré
les 3 lettres recommandées que j'ai
écrites, les réclamant. Ici tout est
désespérément lent.)

J'ai — fin Mars ou début Avril —
déjà envoyé 3 exemplaires à
Fraulein Marianne Singer
244 Ötlibergstrasse
Zürich

lui spécifiant qu'il y en avait

1 pour elle

1 pour la femme Flury (d'Oberrieden)

et 1 pour vous.

(2)

Cela m'étonne qu'elle ne vous l'ait pas
encore fait parvenir.

Beaucoup de choses sont arrivées depuis
notre dernière rencontre. J'ai vieilli —
aurai 72 ans le 30 sept prochain, c'est-à-dire
dans 3 mois. Je suis affligée d'une
"cataracte" à l'œil droit. "cataracte" qui
doit "mûrir" avant qu'on ne puisse m'opérer.
J'y vois trouble, de cet œil — qui était
auparavant le meilleur des deux. De
plus, ce même œil a été opéré le 9.10.76
pour "glaucome" — et c'est depuis cette
opération que l'œil, parfaitement bon
encore il y a un an, n'a plus vu normale-
ment. On me dit que cela n'est qu'une
"coïncidence"; que cela n'a rien d'affaire
avec l'opération. — Que sais-je?

Cette année, le 21 Mars — jour de
l'équinoxe de printemps — mon épouse,
Sri Asit Krishna Mukherji (dont je parle
à une ou deux reprises dans le livre précité)
est mort après une 3^e attaque (lui para-
lyrant le côté droit du cœur, et d'une
"attaque au cœur" (heart stroke) à 2^h $\frac{1}{2}$
du matin. C'était la seule personne
aux Indes ~~asie~~ qui je pourrais dire,
sans restriction aucune, tout ce que je
pouvais. Il était plus souvent à Calcutta
qu'à Delhi, étant donné que je suis très
petitement logée : une toute petite cham-
bre, et une antichambre / minuscule / qui
sert de cuisine. Mais j'avais une lettre

③ toujours très intéressante de lui tous les 2
ou 3 jours. Et en Janvier - après 15 jours
passés à l'hôpital après sa 2^e attaque,
sachant qu'il ne vivrait plus longtemps
il est venu auprès de moi - Il voulait
mourir. M'a dit, nombre de fois: "Après
1945, naître est un malheur; mourir, une
délivrance." Il allait avoir 74 ans le 13 Mai.
Il a été, selon la tradition brahmanique,
incinéré sur un vrai bûcher funéraire -
comme nos pères l'étaient, avant que l'Eu-
rope d'adoptât une religion sémitique -
Et moi, - qui tiens aussi à suivre la
nature, n'aimant pas "faire les choses
à moitié" - me vrita pour le restant de
mes jours, condamnée à l'absence de
bijoux et - au blanc. (J'aime encore
moins ce que le noir perpétuel qui
est le vêtement des veuves "orthodoxes"
en Grèce! - (La presque totalité de mes
bijoux - ceux que vous avez vus sur moi -
m'ont d'ailleurs été volés le 1^{er} Mars 1974
dans un "pousse-pousse" mécanique, à 8h
du soir - Le conducteur a immédiatement
baigné les vêtements ainsi que son complice tout
sauté dans le véhicule. Le dit complice
m'a immobilisée (par un garrot sur moi) et
beuillonnée, puis dépossédée. Mes bracelets
étaient trop petits pour sortir aisément. Il me
les a arrachés - et le peau de mes mains avec.
J'avais les mains en sang. La police n'a rien
pu faire. Comme je ne me souvenais plus
du numéro du véhicule.).

Pas d'autres nouvelles. Je continuerais
d'écrire ... quand viendra la mousson,
que j'attends avec anxiété.

Ma chambre, où la pluie le soleil
tappe directement (il n'y a pas de 2^e étage)
est brûlante: 48 degrés centigrades, il
y a 2 jours. Avec cela, 2 crises d'élec-
tricité - 2 fois le matin et 1 l'après-midi
ou 2, le soir - parce que les gens, ici, ne
sont pas habitués de se servir convenable-
ment du matériel technique qu'ils im-
portent et que plusieurs générateurs
de Delhi ne marchent plus !

Il n'y avait jamais d'accidents de ce
genre quand j'étais venue aux Indes
la toute première fois - il y a 45 ans.

Les chats étaient ma consolation. Ils
étaient comme tous les chats quand M. Mukherjee
y était. Depuis 5 sont morts (épidémie de
"feline distemper" - pour laquelle maladie
il n'y a pas de remède aux Indes. Un autre
- un beau mâle coulé de rouille, que
j'aimais tant - n'est pas revenu depuis 2
mois. Je ne sais ce qui lui est arrivé. Il
m'en reste deux - deux mâles: le gros
blanc et j'aime qui dort en ce moment
sous le ventilateur, et le blanc et gris
qui - par crainte de celui-ci - ne vient que
le soir, mange, se fait caresser, et repart.
Deux crochets viennent aussi manger - et
j'en nourris une demi-douzaine, ainsi que
3 chiens par de l'endroit ad j'habitais
jusqu'en juillet 1973. J'y vais tous les mois.

Avec un bon souvenir à tous ceux qui ad-
ressent des lettres à M. Mukherjee.
Santia D. Mukherjee